

continue, en avant, avec la peau, sur le bord libre des lèvres, et, en arrière, avec la membrane interne du pharynx, sur le pourtour de l'isthme du gosier.

En haut, elle commence sur la lèvre supérieure dont elle revêt le bord libre et la face postérieure; elle se réfléchit vers la partie antérieure de l'arcade alvéolaire supérieure, en formant, sur la ligne médiane, le frein de la lèvre supérieure; elle entoure de toutes parts la base des dents, envoie un prolongement dans les alvéoles, comme on le verra plus loin, passe sur la voûte palatine et se continue sur la face antérieure du voile du palais.

En bas, elle commence sur la lèvre inférieure dont elle revêt le bord libre et la face postérieure; elle se réfléchit vers le bord alvéolaire inférieur, en formant le frein de la lèvre correspondante, et se comporte sur ce bord comme sur le supérieur. Au delà de ce point, elle tapisse la partie antérieure du plancher de la bouche, envoie des prolongemens dans les conduits des glandes sous-maxillaires et sub-linguales, et se réfléchit vers les bords et vers la face inférieure de la langue, en produisant le frein de cet organe sur la ligne médiane; elle tapisse ensuite la face inférieure, la pointe, les bords et la face supérieure de l'organe du goût, et se continue dans le pharynx en arrière.

Latéralement, partie de la commissure des lèvres, la membrane muqueuse buccale tapisse la face interne des joues, sans rien y offrir de particulier que le prolongement qu'elle envoie dans le canal parotidien, et le sinus qu'elle forme en passant des joues vers la partie latérale des arcades alvéolaires; elle se réfléchit, en arrière, sur le bord antérieur de la branche de la mâchoire, et va se continuer avec le côté de l'isthme *bucco-pharyngien*.

La membrane muqueuse de la bouche est soulevée, dans une foule de points, par les granulations glandulaires qui ont été déjà indiquées, et présente les diverses variétés locales de structure qui ont été décrites à l'occasion de la langue et des parois buccales. Elle est continuellement humectée par la *salive*, et donne naissance à de petits organes qui constituent les *dents*.

CHAPITRE PREMIER.

Organes formateurs de la salive.

La salive, ou le *fluide buccal*, est plus composée qu'il semble au premier abord; elle est formée par le mélange de plusieurs fluides secondaires produits, par la muqueuse elle-même, par les follicules de cette membrane, par les glandes buccales, par les glandes linguales et par les glandes salivaires proprement dites.

Les follicules muqueux de la bouche n'ont rien de particulier dans leur disposition. Les glandes *linguales*, *labiales*, *molaïres*, ont été décrites précédemment. Les seules glandes dites salivaires doivent maintenant appeler toute notre attention; aussi bien, comme leur nom l'indique suffisamment, sont-elles les principaux organes producteurs du fluide buccal.

Glandes salivaires.

Les glandes salivaires sont placées le long des bords inférieur et postérieur de la mâchoire inférieure; de sorte que, continuellement excitées pendant les mouvements de la mastication, elles puissent sécréter alors un fluide plus abondant. Elles forment une sorte de chaîne autour de la mâchoire inférieure, sans cependant se continuer réellement ensemble, comme on l'a dit. Leur disposition est exactement symétrique. Leur couleur est rosée ou blanchâtre. Leur forme n'offre rien de général.

Les glandes salivaires constituent des appareils de sécrétion incomplets, dans lesquels on ne trouve que l'organe sécréteur, et le canal par lequel le fluide formé est versé sur la surface buccale. Jamais on n'y rencontre ce réservoir placé sur le trajet du canal excréteur, qui caractérise d'autres appareils de sécrétion, et que j'ai signalé, en particulier, à l'occasion de celui des larmes (1).

Les glandes salivaires sont formées d'un certain nombre de lobes, subdivisés eux-mêmes en lobules, et ceux-ci en granula-

(1) Voyez tom. 1, page 742.

tions creuses. Leurs granulations fournissent les radicules des conduits excréteurs et ont un tissu éminemment vasculaire. Du tissu cellulaire réunit ensemble les granulations, les lobules, les lobes, et revêt en outre la surface extérieure de ces glandes; il va en augmentant de densité à mesure qu'il enveloppe des sections plus importantes de ces organes, et se continue à l'extérieur avec les parties voisines.

Les glandes salivaires ont ceci de particulier, que presque toutes sont traversées par un gros tronc artériel qui y distribue une foule de fines ramifications, et dont les battements ont, peut-être, une certaine influence sur leurs fonctions.

Leurs nerfs émanent presque exclusivement de la cinquième paire.

Leurs conduits excréteurs naissent par des rameaux très fins, qui se réunissent en troncs de plus en plus gros, se portent vers la bouche, et qui, après un trajet plus ou moins long, surtout après avoir cheminé quelque temps sous la membrane muqueuse de cette cavité, s'y ouvrent obliquement, comme on verra plus tard les uretères s'ouvrir dans la vessie. Ces canaux sont tapissés intérieurement par un prolongement de la membrane muqueuse de la bouche, tandis qu'à l'extérieur ils sont formés par une membrane fibreuse.

Quoi qu'il en soit, on compte six glandes salivaires, trois de chaque côté : la *parotide*, la *sous-maxillaire* et la *sub-linguale*.

Glande parotide.

La glande parotide (1), ainsi nommée à cause de son voisinage de l'oreille, est la plus volumineuse des glandes salivaires. Située sur les parties latérale et postérieure de la face, au-devant du conduit auditif externe, en dehors et en arrière du bord postérieur de la branche de la mâchoire inférieure, elle plonge profondément dans l'espace compris entre ces parties, et s'étend verticalement de l'arcade zygomatique à l'angle de la mâchoire inférieure. Sa forme, quoique irrégulière, peut être comparée à celle d'une pyramide dont la base un peu allongée serait tournée en dehors.

Sa *face externe*, large, ovalaire, un peu convexe, s'avance plus

(1) Πάρων ἀπὸ τοῦ ὠτός oreille.

ou moins en avant sur le muscle masséter, et se trouve recouverte par quelques fibres du peaucier, par quelques filets nerveux, et plus en dehors par un feuillet fibro-cellulaire qui la sépare de la peau. Sa circonférence est très irrégulière, et présente en avant le commencement du canal excréteur.

Sa *face antérieure* est appliquée sur l'articulation temporo-maxillaire, et sur le bord postérieur du muscle masséter et de la branche ascendante de la mâchoire inférieure, dans l'intervalle desquels elle se prolonge un peu.

Sa *face postérieure* répond, de haut en bas, au conduit auditif externe, à l'apophyse mastoïde, à l'extrémité supérieure du muscle sterno-mastoïdien, au ventre postérieur du digastrique et à l'apophyse styloïde.

Son *extrémité inférieure* avoisine la glande sous-maxillaire, au niveau de l'angle de la mâchoire, et en est séparée par un feuillet de l'aponévrose cervicale. La *supérieure* est comprise entre l'articulation temporo-maxillaire et le conduit auriculaire.

Dans la profondeur de l'intervalle compris entre la branche ascendante de la mâchoire et le conduit auditif externe, la parotide est en rapport avec la carotide interne et la jugulaire interne. Elle offre ordinairement, dans le même point, un sillon profond qui reçoit la carotide externe, et l'origine de la temporale superficielle. Le nerf facial la traverse obliquement d'arrière en avant, de dehors en dedans et de bas en haut.

Structure. La structure de la parotide ne diffère pas de celle des autres glandes salivaires. De ses granulations partent de petits conduits excréteurs qui, se réunissent pour former des rameaux; ceux-ci se joignent à leur tour pour produire des branches, desquelles résulte enfin un canal excréteur unique, appelé généralement *canal de Sténon*, du nom de l'anatomiste qui le premier l'a le mieux décrit.

Ce canal se détache de la glande un peu au-dessus de la partie moyenne et antérieure de sa circonférence, se dirige en avant sur la face externe du masséter, à un demi-pouce environ au-dessous de l'arcade zygomatique, et, parvenu au-devant du bord antérieur de ce muscle, il s'enfonce de dehors en dedans dans le tissu cellulo-graisseux de la joue, et arrive au muscle buccinateur. Dans ce trajet, il est ordinairement accompagné par l'artère transversale de la face qui est au-dessus de lui, et par quelques

rameaux du nerf facial. Il traverse ensuite perpendiculairement le muscle buccinateur, marche quelque temps entre lui et la muqueuse buccale, à l'instar de l'urètre dans les parois de la vessie, et s'ouvre enfin dans la bouche, un peu en arrière de la seconde dent molaire supérieure, non loin de l'angle de séparation de la gencive et de la joue. Son orifice est très étroit, difficile à découvrir et entouré d'un repli très mince de la membrane muqueuse. En passant entre celle-ci et le muscle buccinateur, le canal de Sténon forme une espèce de coude, qu'on est obligé d'effacer en tirant légèrement la joue en avant, quand on veut le sonder.

Recouvert par quelques fibres du muscle peaucier et par la peau, le conduit de Sténon est croisé obliquement par le muscle grand zygomatique et par quelques filets nerveux.

Les parois du canal parotidien, très-épaisses comparativement au diamètre de sa cavité ordinairement très-petite, se composent de deux membranes, l'une *externe*, l'autre *interne*. La première, blanchâtre, dense, résistante, se continue avec l'aponévrose génienne, au point où le canal traverse le muscle buccinateur. La seconde, mince, rougeâtre, véritable prolongement de celle qui tapisse la face interne des joues, est unie assez intimement avec la précédente par du tissu cellulaire.

Les artères de la glande parotide viennent particulièrement de la carotide externe, de la transversale de la face, de la temporale superficielle et des auriculaires. Ses veines suivent le même trajet que les artères. Ses nerfs lui sont fournis surtout par le maxillaire inférieur; quelques rameaux ascendants du plexus cervical superficiel et le facial qui la traverse, lui en donnent aussi quelques-uns. Ses vaisseaux lymphatiques se portent dans les ganglions situés derrière l'angle de la mâchoire, et dans ceux qu'on remarque à sa surface; ordinairement même on trouve deux ou trois de ces derniers engagés dans son épaisseur.

Quelques auteurs ont décrit sous le nom de *petite parotide* un lobule isolé de la glande qui m'occupe, lobule qu'on rencontre quelquefois sur le muscle masséter, tantôt au-dessus, tantôt au-dessous du conduit de Sténon. Ce lobule figuré d'abord par Santorini, bien décrit par Haller, est un peu plus lisse et plus homogène que le reste de la parotide. Il est muni d'un

petit canal excréteur qui va s'ouvrir à une distance variable dans celui de Sténon.

Variétés. Les variétés de la glande parotide sont rares et portent particulièrement sur son volume. Quand sa masse principale est petite, la parotide accessoire est ordinairement plus grosse que d'habitude. Haller l'a vu manquer complètement d'un côté.

Glande sous-maxillaire.

La glande sous-maxillaire, située au côté interne du corps et de l'angle de la mâchoire inférieure, entre les deux portions du muscle digastrique, offre un volume variable, mais toujours inférieur à celui de la parotide. Sa forme est celle d'un ovale irrégulier.

En haut, elle est en rapport avec le muscle mylo-hyoïdien, et se prolonge plus ou moins entre lui et le ptérygoïdien interne. *En bas*, elle répond au muscle peaucier et à la peau. *En dedans*, elle est contiguë au nerf lingual, à l'artère faciale et aux muscles stylo-glosse et lyo-glosse. *En dehors*, elle touche la face interne de l'os maxillaire inférieur. Son *extrémité antérieure* est divisée en deux portions, entre lesquelles se trouve reçu le bord externe du muscle mylo-hyoïdien. De ces deux portions, l'une, *superficielle*, est appliquée sur la face antérieure du muscle précédent; tandis que l'autre, *profonde*, repose sur sa face postérieure et sur la glande sublinguale. Son *extrémité postérieure* avoisine l'angle de la mâchoire et l'attache inférieure du muscle ptérygoïdien interne, et répond à la parotide, dont elle est cependant séparée par un feuillet fibreux.

Structure. La structure de la sous-maxillaire est la même que celle de la parotide; seulement cette glande est entourée par une enveloppe celluleuse moins résistante.

Son conduit excréteur, nommé *conduit de Warthon*, mais à tort, car il était connu bien avant cet anatomiste, est beaucoup plus petit, plus dilatable et plus mince que celui de la parotide. Après avoir pris naissance par des ramuscules qui se réunissent bientôt en un canal unique, il quitte la

glande en se dégageant de la languette profonde de sa bifurcation ; de là , il se porte de dehors en dedans et un peu en avant , accompagné par le nerf lingual , placé d'abord entre les muscles mylo-hyoïdien et hyoglosse , puis entre le génio-glosse et la glande sub-linguale , et parvient sur le côté du frein de la langue , où il s'ouvre par un orifice très étroit , creusé au centre d'une espèce de mamelon. Ce conduit est , du reste , si mince , si extensible et si transparent , qu'il ne paraît guère constitué que par la muqueuse buccale.

Les artères de la glande sous-maxillaire viennent de la faciale et de la linguale. Ses veines suivent la même direction que ses artères. Ses nerfs lui sont fournis par le lingual , par la branche mylo-hyoïdienne du dentaire inférieur et par le ganglion sous-maxillaire. Ses vaisseaux lymphatiques se portent dans les ganglions qui l'entourent.

Variétés. Quelquefois le canal de Warthon s'ouvre dans la bouche , par un double ou par un triple orifice (*Ruysch*). Dans les cas d'adhérence de la face inférieure de la langue , l'ouverture de ce conduit excréteur a lieu immédiatement derrière l'os maxillaire inférieur. Assez souvent la glande sous-maxillaire offre , dans son épaisseur , un canal complet pour l'artère faciale.

Glande sub-linguale.

Encore plus petite que la précédente , la glande sub-linguale est située , comme son nom l'indique , au-dessous de la langue , derrière le corps de l'os maxillaire inférieur et dans l'épaisseur de la paroi inférieure de la bouche. Elle est oblongue d'avant en arrière , aplatie transversalement et obliquement dirigée de dehors en dedans et d'arrière en avant.

Elle est recouverte *en haut* par la muqueuse buccale. *En bas* elle repose sur le muscle mylo-hyoïdien. *En dedans* elle répond au muscle génio-glosse. Son *extrémité antérieure* touche au corps de la mâchoire près de la symphyse. La *postérieure* est contiguë au muscle hyo-glosse , à l'extrémité de la bifurcation profonde de la glande sous-maxillaire et au canal de Warthon.

Structure. La structure de la glande sub-linguale est la même que celle des précédentes.

Ses conduits excréteurs , appelés par quelques auteurs *conduits de Rivinus* , du nom de l'anatomiste qui les a le premier décrits sur le veau , sont ordinairement au nombre de sept ou huit. Les uns , vont , après un trajet fort court , s'ouvrir directement sur les côtés du frein de la langue. Les autres se portent , isolément ou réunis en un seul tronc , dans le canal de Warthon. Leurs parois sont extrêmement minces et formées exclusivement par des prolongemens de la membrane muqueuse de la bouche.

La glande sub-linguale reçoit ses artères de la sub-linguale et de la sous-mentale. Ses veines accompagnent les artères. Ses nerfs viennent de l'hypo-glosse et du lingual. Ses vaisseaux lymphatiques se rendent dans les ganglions sous-maxillaires voisins.

Les dents.

Les dents sont des parties résistantes placées à l'entrée du canal digestif , destinées à saisir ou à diviser les alimens , et employées quelquefois , chez les animaux , comme moyen d'attaque ou de défense.

Il y a trente-deux dents , chez l'adulte , seize à chaque mâchoire. Mais ces petits organes ont entre eux la plus grande analogie ; de sorte qu'on peut , très heureusement pour la mémoire des détails anatomiques qui s'y rapportent , les étudier d'une manière générale , et ne laisser que peu de chose pour les descriptions particulières.

1° Description générale des dents.

Les dents sont des productions de la membrane muqueuse de la bouche ; ce sont de véritables phanères de cette membrane , comme on le verra par la suite.

Logées dans les alvéoles , elles sont réunies en deux séries , appelées arcades dentaires , et opposées par leur extrémité libre.

Conformation des dents. Comme les poils et les plumes des oiseaux , les dents , leurs analogues , sont formées de deux parties distinctes , l'*ostéide* et le *follicule*.